

高等学校法语专业用

法语课本

MANUEL DE FRANÇAIS

第五册

南京大学外文系法语教研室 编

上海译文出版社

147286

法 语 课 本

高等学校法语专业用

第 五 册

南京大学外文系法语教研室 编

上海译文出版社

编写人员：王允道 张 本 陈宗宝 陆秉慧

汇总整理：王允道

校阅：赵俊欣 陈宗宝

350/17

法语课本

高等学校法语专业用

第五册

南京大学外文系法语教研室 编

上海译文出版社出版

上海延安中路 955 弄 14 号

新华书店上海发行所发行

上海新华印刷厂印刷

开本 850×1156 1/32 印张 12.25 字数 311,000

1982 年 4 月第 1 版 1982 年 4 月第 1 次印刷

印数：1—3,500 册

书号：9188·156 定价：(六)1.25 元

出版说明

根据教育部制定的法语专业三年级教学大纲的要求，本书于一九七九年十月开始编写，经过两年多教学实践和补充修改，现由全国外语教材编审委员会法语组审查通过，同意出版发行。本书供高等院校法语专业三年级使用，也可供法语工作者和具有相当法语基础知识的同志学习参考。

本书分上下两册，每册十八课，共有课文三十六课，均选自法国二十世纪著名作家的作品。题材比较新颖，体裁比较多样，内容也比较广泛。

本书每一课包括十种项目，即背景介绍，课文正文，课文注释，作家简介，文献资料，课文分析回答，词汇练习，句法练习，文体浅谈以及阅读短文。

课文选编以小说为主，辅以诗歌、戏剧、政论文、文艺评论等；主题有反映工农业、社会面貌、教育、战争、家庭、宗教等。课文大多选自原著中的一段，为了便于教学，课文前面都有简略背景介绍。课文注释只对必要的人名、地名、典故、难点作些说明，一般生词都不加注释，以便培养学生自学能力和查阅法语辞典能力。

本书介绍了法国三十多位作家的简略生平，主要作品，思想倾向。同时考虑到三年级学生扩大知识面的需要，每课均摘录了与课文有关的文献资料，教师使用时可以与课文分析有机地结合起来。

练习部分着重书面练习和语言运用能力的培养。至于口头练习，除课文分析性问答以外，教师可以根据学生的特点和实际水平增加练习项目。

练习分词汇练习和句法练习两大部分。词汇练习力求做到由易到难，由浅入深，循序渐进。内容包括复习性练习（如填词，

同义词)、机械性练习(如前缀, 后缀, 同义词、反义词, 词组解释)、智能性练习(如情景造句, 短文分析)、文体替换练习以及综合性练习(如文章缩写, 评论文, 翻译)。转述引语是近年来国外教材新型练习项目, 我们参阅有关资料编写了几个章节, 以期培养学生的思维能力。句法练习着重在充实和丰富各种表达手段, 从而提高学生的表达能力。

为了培养学生分析文章欣赏原著的能力, 每课都编有一点文体浅谈。其中一部分是文体入门, 另一部分是课文的文体分析。每课还附有阅读课文一篇, 有的是课文的续篇, 有的选自同一作家的另一作品, 也有的选用另一个作家的同类题材的文章, 以满足学生阅读的需要。

参加一九八一年八月昆明法语教材审查会议的有赵俊欣、李廷揆、郭麟阁、岳阳烈、王名扬、唐志强、徐百康、王德华、马炳华、路汉恩以及张冠尧、王嘉瑜、钱锦清等同志, 他们对本书初稿提出了许多宝贵意见。

在本书编写过程中, 还得到了曾在南京大学任教的法国教师雅克·夏特拉尔先生和伊夫·加布罗尔先生的具体帮助。

我们谨向以上诸位, 以及其他帮助过本书编写和出版的同志表示衷心的感谢。

由于编写时间仓促, 编者水平有限, 缺点和错误在所难免, 望使用本书的师生以及阅读本书的同志批评指正, 以便今后进一步修改。

编 者

于南京大学

一九八一年十月

TABLE DES MATIÈRES

Leçon 1 1

Retour à l'école

Notice sur l'auteur: Marcel Pagnol

Dossier: L'enseignement (A)

Stylistique: L'expression du comique

Lecture: Jour de rentrée

Leçon 2 24

Le retour du grand Meaulnes

Notice sur l'auteur: Alain Fournier

Dossier: L'enseignement (B)

Stylistique: La valeur des temps dans un récit

Lecture: L'arrivée de Meaulnes

Leçon 3 43

La chaîne

Notice sur l'auteur: Claire Etcherelli

Dossier: L'industrie de l'automobile

Stylistique: La rapidité des actions

Lecture: Première journée à l'usine

Leçon 4 64

Manifestation des grévistes

Notice sur l'auteur: Maxence Van der Meersch

Dossier: Différentes grèves

Stylistique: Procédés stylistiques pour exprimer la

violence

Lecture: La grève

Leçon 5 86

Le Pain Noir

Notice sur l'auteur: Georges-Emmanuel Clancier

Dossier: L'agriculture

Stylistique: Valeur sémantique de l'interjection

Lecture: Grand-père

Leçon 6 106

Le Pain Noir (suite)

Notice sur l'auteur: (item)

Dossier: La culture des céréales en France

Stylistique: Langue parlée et langue écrite

Lecture: La maison dans la tempête

Leçon 7 129

Le mécanisme social

Notice sur l'auteur: Roger Martin du Gard

Dossier: Le capitalisme

Stylistique: La personnification

Lecture: Les deux frères

Leçon 8 150

L'Etranger

Notice sur l'auteur: Albert Camus

Dossier: Quelques mots sur l'absurde

Stylistique: Le style de Camus

Lecture: Le convoi funèbre

Leçon 9 168

L'Etranger (suite)

Dossier: Les grandes lignes de l'organisation judiciaire

Stylistique: La simplicité dans les descriptions

Lecture: Le meurtre

Leçon 10 188

Le rire

Notice sur l'auteur: Colette

Dossier: Les rapports des parents et des enfants

Stylistique: La métaphore et l'antiphrase

Lecture: Minne

Leçon 11 207

Malraux est fait prisonnier en 1944

Notice sur l'auteur: André Malraux

Dossier: La Résistance

Stylistique: Les ellipses et leurs effets stylistiques

Lecture: La rencontre avec le général de Gaulle

Leçon 12 230

Le proverbe

Notice sur l'auteur: Marcel Aymé

Dossier: Education

Stylistique: Analyse du premier paragraphe du texte

Lecture: Travail à la maison

Leçon 13 253

Le proverbe (suite et fin)

Dossier: La tolérance réciproque en famille

Stylistique: Les «infaillibilités» du personnage principal

Lecture: Naissance d'une vocation

Leçon 14 275

Il ne salue pas les animaux

Dossier: Situation en France à la fin du 19^e siècle

Stylistique: La reprise théâtrale et la raillerie

Lecture: Le «Pitalugue»

Leçon 15 299

Pour faire le portrait d'un oiseau

Notice sur l'auteur: Jacques Prévert

Dossier: Poèmes de forme libre

Stylistique: La langue poétique et les idées

Lecture: Chanson des escargots qui vont à l'enterrement

Leçon 16 316

L'inconnu du téléphone

Notice sur l'auteur: Georges Simenon

Dossier: le roman policier

Stylistique: La valeur stylistique des points de suspension

Lecture: On ne tue pas les pauvres types

Leçon 17 337

Vol de nuit dans le calme

Notice sur l'auteur: Antoine de Saint-Exupéry

Dossier: Le transport aérien

Stylistique: Les images

Lecture: Rivière

Leçon 18 361

Un vrai chef de paroisse

Notice sur l'auteur: Georges Bernanos

Dossier: Le catholicisme et le protestantisme

Stylistique: Le rôle de l'incise

Lecture: La paix du soir

Leçon 1

Retour à l'école

Dans «le Château de ma mère», second volume des «souvenirs d'enfance» de Marcel Pagnol, le petit Marcel accompagne son père et son oncle à la chasse. Il en est très fier. C'est ainsi que s'écoulent les mois des grandes vacances d'été où le petit garçon, qui a alors neuf ans, découvre les plaisirs de l'amitié dans la compagnie de son «cher» Lili, un jeune paysan des environs, âgé de huit ans. Il ne sent pas le temps passer, mais toutes les choses, même les plus belles, ont une fin. Le voilà donc obligé de quitter son ami et de reprendre l'école.

Je retrouvai, sans aucune joie, la grande école: les platanes de la cour commençaient à perdre leurs feuilles jaunies, et chaque matin le concierge les brûlait en petits tas, au pied du grand mur gris, ... Par la fenêtre de la classe je voyais, au lieu de pinèdes,¹ une triste rangée de portes de cabinets ...

Je fis mon entrée en quatrième primaire,² dans la classe de M. Besson.³

Il était jeune, grand, maigre, déjà chauve, et il ne pouvait pas déplier l'index de sa main droite, qui restait toujours en crochet.

Il me fit grand accueil, mais m'inquiéta beaucoup en me disant que ma vie entière dépendait de mes études de

cette année, et qu'il serait forcé de me «serrer la vis,⁴ parce que j'étais «son» candidat au concours des «bourses» du lycée. Dans ce redoutable tournoi, l'enseignement «primaire» allait affronter l'enseignement «secondaire».⁵

Je fus d'abord plein de confiance, car ce mot de «secondaire» signifiait, pour moi, «de second ordre», et par conséquent «facile».

Je m'aperçus bientôt que mon père et ses collègues ne partageaient pas cette opinion, et que ma candidature engageait l'honneur de toute l'école.

Cet état-major⁶ «prit l'affaire en main», à la manière d'une brigade de la police judiciaire, dont les inspecteurs se relaient pour l'interrogatoire d'un suspect.

M. Besson, qui me faisait la classe six heures par jour, dirigeait l'enquête, et centralisait les renseignements.

Il me fallut venir à l'école, le JEUDI MATIN,⁷ à neuf heures.

M. Suzanne, maître vénéré du Cours supérieur,⁸ dont la pédagogie était infaillible, m'attendait dans sa classe vide, pour m'intriguer par des problèmes supplémentaires: des trains se rattrapaient, des cyclistes se rencontraient, et un père, qui avait sept fois l'âge de son fils, voyait fondre son avantage au fil des ans.⁹ Vers onze heures, M. Bonafé venait contrôler mes «analyses logiques»¹⁰ et m'en offrait de nouvelles, que je serais sans doute incapable de refaire aujourd'hui. Les jours de semaine, M. Arnaud (qui avait eu un moment l'idée d'entrer dans les P.T.T.) me forçait à faire les cent pas avec lui, pendant les récréations, et me psalmodiait des litanies de sous-pré-

fectures¹¹ (où je ne suis jamais allé, et dont ma mémoire s'est fort heureusement débarrassée).

De plus, M. Mortier, qui avait une jolie barbe blonde, et une bague en or au petit doigt, confiait parfois ses élèves à mon père, pendant l'étude du soir, puis il m'entraînait dans sa classe vide et me posait mille questions sur l'histoire de France. Cette science m'intéressait, dans la mesure où elle était romanesque: «Courbe la tête, fier Sicambre¹² la plaisante farce de Rollon,¹³ la cage de fer du cardinal de La Balue,¹⁴ la soupe aux corbeaux de la retraite de Russie,¹⁵ et ce trop efficace bouton de guêtre dont l'absence nous fit perdre la guerre de 70.¹⁶»

Mon père s'était réservé la surveillance de l'orthographe et m'administrait, chaque matin, avant mon café au lait, une dictée de six lignes, dont chaque phrase était minée comme une plage de débarquement.¹⁷

«La soirée que vous avez passée avec nous. — Nous avons passé une bonne soirée. — Les gendarmes que nous avons vus, et les soldats que nous avons vus passer ...»

Je travaillais avec courage, mais bien souvent ces gendarmes et ces soldats passaient en vain, car j'entendais grésiller des cigales, et au lieu des rameaux dépouillés des platanes de la cour, je voyais un coucher de soleil sanglant sur Tête-Rouge:¹⁸ mon cher Lili¹⁹ descendait le raidillon de la Badauque,²⁰ en sifflant, les mains dans les poches, avec un collier d'ortolans et une ceinture de grives ...

En classe, quand M. Besson, du bout d'une longue règle, suivait sur la carte murale les méandres d'un fleuve inutile, le grand figuier du jas de Baptiste²¹ surgissait lentement du mur;

au-dessus de la masse des feuilles vernies s'élançait la haute branche morte, et au bout, tout au bout, blanche et noire, une pie.

Alors, une douleur très douce élargissait mon cœur d'enfant, et pendant que la voix lointaine récitait des noms d'affluents, j'essayais de mesurer l'éternité qui me séparait de la Noël. Je comptais les jours, puis les heures, puis j'en retranchais le temps du sommeil, et par la fenêtre, à travers la brume légère du matin d'hiver, je regardais la pendule de l'école: sa grande aiguille avançait par saccades, et je voyais tomber les petites minutes comme des fourmis décapitées.

Le soir, sous la lampe, je «faisais mes devoirs» sans mot dire. Il ne me restait pas beaucoup de temps pour m'occuper de Paul.²² Il devenait pourtant bien intéressant, car il avait un voisin de classe qui était un puits de science: il nous rapportait presque chaque soir quelque plaisanterie scatologique, ou des jeux de mots dans le genre de «Comment allez-vous yau de poêle»,²³ qui le faisaient rire à s'étouffer. Nous n'avions plus guère le temps de parler, si ce n'est pendant l'opération familière dont nous étions responsables deux fois par jour, et qui s'appelait mettre le couvert.

Ma chère maman était effrayée de me voir penché si longtemps sur mes devoirs, et la séance du jeudi matin lui paraissait une invention barbare: elle me soignait comme un convalescent, et préparait pour moi des nourritures délicieuses, malheureusement précédées par une grande cuillerée d'huile de foie de morue.

Tous comptes faits, je «tenais le coup»,²⁴ et mes progrès faisaient tant de plaisir à mon père qu'ils me parurent moins

douloureux.

Marcel Pagnol

Le Château de ma mère (Presses Pocket)

Notes

1. pinède (*f*): un bois de pins où le petit Marcel jouait avec son ami Lili.
2. quatrième primaire: il s'agit ici de l'enseignement primaire avant 1925, qui durait huit années d'études: cours préparatoire, cours élémentaire, cours moyen. cours supérieur et cours de fin d'études. Il existait en même temps dans les collèges les anciennes écoles primaires supérieures, réservées à la bourgeoisie, et qui comportaient les classes du 1^{er} cycle. C'est dans l'état de concurrence que se trouvaient ces deux systèmes d'enseignement dont l'auteur parle dans le texte.
3. M. Besson: on verra plus tard MM Suzanne, Bonafé, Arnaud, Mortier qui sont les instituteurs de l'école primaire où travaille le père de Marcel.
4. Serrer la vis à quelqu'un (*fam.*): prendre des mesures strictement sévères à son égard.
5. Affronter l'enseignement «secondaire»: lancer un défi à l'enseignement secondaire par le fait que les élites de l'école primaire se présentent au concours difficile des bourses.
6. cet état-major: sens propre, organisme supérieur qui dirige l'armée et décide de la stratégie en cas de guerre;

ici: une sorte de comité composé des meilleurs instituteurs de l'école pour donner au petit Marcel des cours complémentaires.

7. Jeudi matin: autrefois, c'était le jour de repos pour les écoliers, maintenant c'est le mercredi.
8. cours supérieur: c'était la classe des élèves les plus âgés et les plus avancés de l'école primaire.
9. voyait fondre son avantage au fil des ans: voyait disparaître peu à peu cet avantage à mesure que les années passaient. «des trains...» «des cyclistes...» et «un père...», etc, ces problèmes de mathématiques sur la notion de durée sont difficiles à résoudre pour les écoliers.
10. faire une analyse logique: c'est séparer les différentes propositions d'une phrase en indiquant les rapports logiques entre elles.
11. psalmodier des litanies de sous-préfectures: réciter par cœur en chantant un psaume, c'est-à-dire un chant religieux; litanie, une suite de mots monotones et ennuyeux. Ici l'instituteur récite de manière mécanique souvent sans chercher à les comprendre, la liste des sous-préfectures. (chaque département français est divisé en 2 ou 3 arrondissements et la sous-préfecture est la ville principale de l'arrondissement.)
12. «Courbe la tête, fier Sicambre»: les Sicambres étaient un peuple de Germanie, soumis par les Romains, déporté en Gaule Belgique. Ils se mêlaient aux Francs au 3^e siècle et le nom de Sicambre fut employé pour désigner les Francs. (d'où l'apostrophe de Saint Remi à Clovis: «Courbetoï, fier Sicambre».)

13. Rollon: ou Robert, chef scandinave (860-933), premier duc de Normandie (911-933). Après avoir fait des incursions en Angleterre et en Frise, il s'installa dans la région de Rouen et se fit céder un territoire (la future Normandie) par le roi Charles le Simple au traité de St-Clair-sur-Epte. On disait que Rollon était un grand farceur, par exemple, quand il faisait son entrée dans une ville, il montrait ses bottes à ceux qui l'accueillaient, etc.
14. La Balue: ou Jean Balue, cardinal et homme politique français (1421-1491). Aumônier, puis secrétaire d'Etat de Louis XI, il fut nommé cardinal en 1467. De 1467-1480, il fut emprisonné pour avoir intrigué contre le roi avec Charles le Téméraire (mais non pas, comme le veut la légende, dans une cage de fer). Libéré, il devint ambassadeur auprès du pape.
15. la soupe aux corbeaux de la retraite de Russie: quand Napoléon fut obligé d'ordonner la retraite de Russie, les soldats français firent la marche arrière dans la neige, n'ayant rien à manger sauf des corbeaux.
16. La guerre de 70: la guerre franco-prussienne que la France a perdue en 1870. Malgré les affirmations du gouvernement d'alors: «il ne manque pas un bouton de guêtre» qui signifie que «nous sommes prêts absolument», l'armée française a été écrasée par les Prussiens.
17. chaque phrase était minée comme une plage de débarquement: ici l'auteur veut dire que chaque phrase de la dictée est remplie de pièges et de difficultés.
18. Tête-Rouge: grande Tête-Rouge, une montagne apparten-